

# L'EXPOSITION DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Prix du numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FRANCS

Rédacteur en chef : Adolphe BITARD

N° 34.

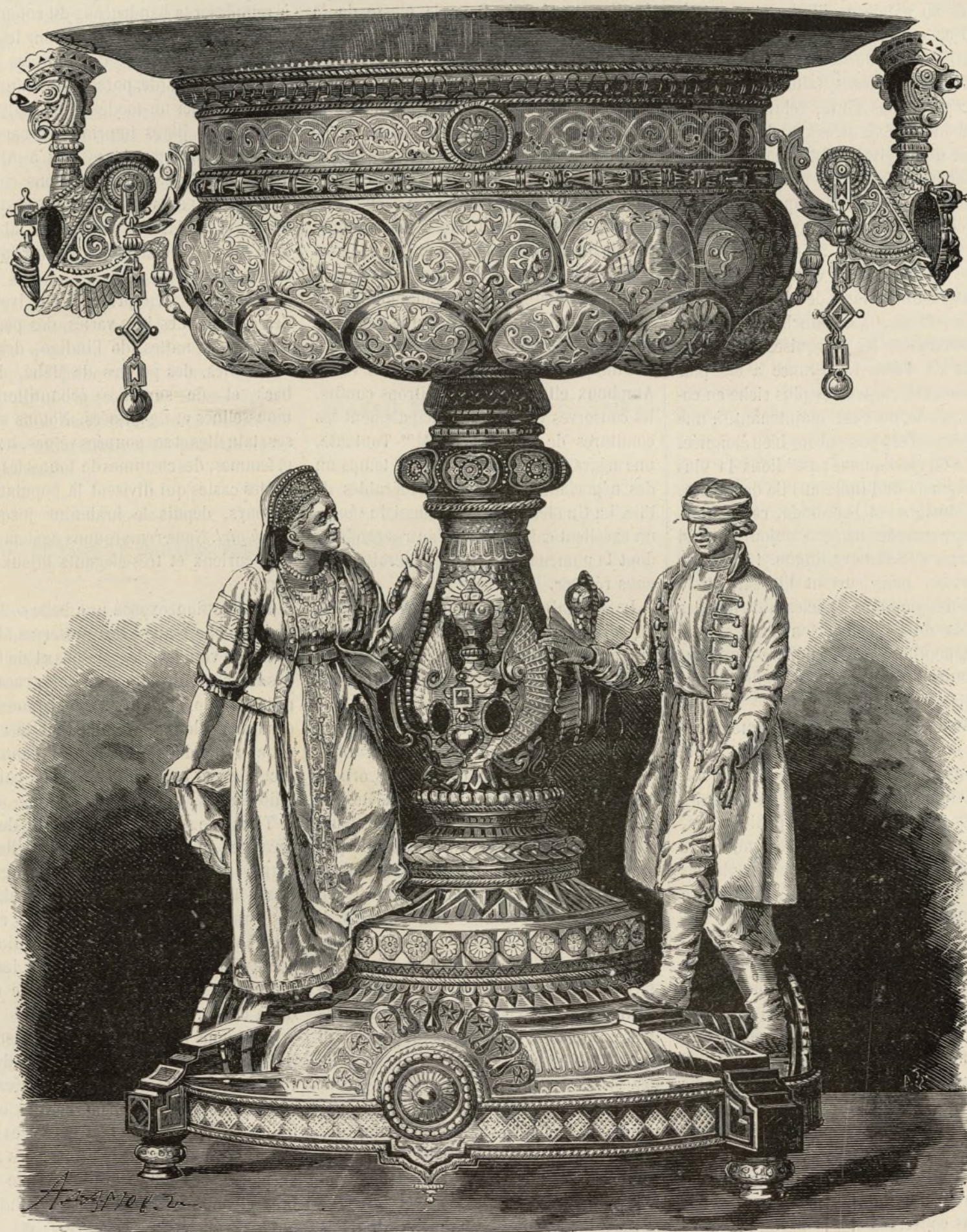
BUREAUX

7, RUE DU CROISSANT, PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

LA PUBLICATION SERA COMPLÈTE EN 40 NUMÉROS

Adresser les mandats à l'ordre de l'administrateur.



SECTION RUSSE. — COUPE EN ARGENT REPOUSSÉ, EXPOSÉE PAR M. OVTCHINNIKOW.



## LES COLONIES FRANÇAISES

C'est à l'extrémité sud de la section française, bordant la galerie du Travail sur toute la longueur des galeries du vêtement et du mobilier, que l'exposition de nos colonies a été installée. Cette exposition a été organisée par les soins de M. Aubry-Lecomte, commissaire de la marine, directeur de l'exposition permanente des colonies au palais de l'Industrie, qui s'y entend et le prouve ici une fois de plus. La décoration générale ne manque pas d'originalité. Des tentures faites d'immenses filets couvrent les murs, relevées par des passementeries exécutées avec des cordages qui font un excellent effet décoratif.

Les colonies françaises présentent un ensemble varié et d'une importance assez considérable. Il y a la Guyane, la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Pierre et Miquelon, le Sénégal, le Gabon, Mayotte et Nossi-Bé, Sainte-Marie de Madagascar, la Réunion, l'Inde, la Cochinchine, la Nouvelle-Calédonie, les Marquises et le protectorat de Taïti. La France a été plus riche, incomparablement plus riche en colonies qu'elle ne l'est maintenant, à une époque qui n'est pas encore bien éloignée. Dans ce temps-là, nous possédions la plus grande partie de l'Inde, et l'île de France, et la Louisiane, et le Canada, ces « quelques arpents de neige » aujourd'hui si prospères, et Saint-Domingue. La fortune des armes, mais surtout l'ineptie ou la lâcheté des hommes appelés à diriger les destinées du pays nous en a successivement dépouillés. Voyons donc ce qui nous reste, outre l'Algérie dont nous nous sommes déjà occupés.

La Guyane a des bois magnifiques, propres à la construction et à l'ébénisterie et que nous nous étonnons toujours de voir si peu employer; elle expose en outre des poteries fabriquées dans les pénitenciers, des armes indigènes, des oiseaux aux vives couleurs, des fleurs faites avec les plumes de ces oiseaux, des peaux de tigres, un canot pour franchir les rapides, des paniers en bambou, du coton, de la soie végétale, de la gutta-percha, du caoutchouc, du tabac, du rhum, du café, du manioc, des épices, etc.; ajoutons à cela les minerais aurifères et les pépites des placers de Kourouaie et de l'Approuague, dont le produit s'est élevé en 1876 à la somme de 5,000,295 francs.

Les pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon exposent leurs filets et ustensiles divers; le sel qui sert à la préparation de la morue, l'huile de foie de morue, des poissons conservés et des produits pharmaceutiques complètent cette exposition peu variée. Cinq mille habitants répartis

sur deux îles stériles, sur deux rochers, ne pouvaient guère plus.

La Martinique présente de très-belles vues photographiques, des travaux d'élèves de ses écoles communales, des terres cuites, une belle collection conchyliologique, des armes et instruments divers en pierre provenant des aborigènes disparus, des costumes indigènes; des bois de construction, d'ébénisterie, de teinture; du coton et de la soie végétale; du tabac en feuilles et préparé. Dans la classe de la navigation, nous remarquons un canot de pêche ou *pripri* indigène et un bateau pour le transport du sucre. Les sucres aussi sont là; et les cafés et les liqueurs, et les conserves variées, le vin d'orange, le rhum, supérieur à celui de la Jamaïque, le tafia, le *shrub*, espèce délicieuse de curaçao, toute la série des liqueurs célèbres de la veuve Amphoux et une variété innombrable de confitures et de conserves; sans parler des épices, des cacaos, des céréales, des légumes, des fruits de toute sorte.

Les produits de la Guadeloupe ont beaucoup de ressemblance avec ceux de la Martinique, et aux liqueurs de la veuve Amphoux elle oppose les citrons confits, les conserves variées et principalement les confitures de goyaves de M<sup>me</sup> Toutoute, une négresse qui est en même temps un des négociants les plus considérables de l'île. La Guadeloupe expose aussi du *shrub*, un excellent café, et bien d'autres produits dont la nomenclature nous forcerait à trop nous répéter.

Le Sénégal expose ses gommés arachides, du *café nègre* qui n'est pas du café, mais qui pourrait remplacer la chicorée avec avantage, et même mieux, de l'indigo, de la cire, des graines oléagineuses, du coton, des tissus variés, des peaux, et surtout des dépouilles d'oiseaux aux brillantes couleurs dont nos élégantes ornent leurs chapeaux comme les Peaux-Rouges leurs ceintures de la chevelure de leurs ennemis: merles cuivrés, oiseaux de paradis, perroquets verts, colibris, etc., dont l'exportation se chiffre annuellement, en moyenne, par la somme de 3 millions. Il y a aussi des instruments de musique indigènes et des bijoux en filigrane fort bien exécutés par des ouvriers maures. Une vitrine où sont exposés divers types indigènes, maures, yolois, mandingues et autres, en costumes, complète cette belle exposition.

Le Gabon nous offre de magnifiques ivoires d'éléphant et d'hippopotame, des écailles de tortue, des peaux, etc., ainsi qu'une fort belle — ou laide — tête de gorille montée.

Dans l'exposition de la Cochinchine, l'alimentation a une belle part, et réclamerait sans doute la description d'un Brillat-

Savarin de race mongole, ou tartare, ou mandchoue. Voici de la viande boucanée ayant dix ans de préparation: c'est de la chair de buffle battue et séchée au soleil, contenant sous un petit volume une bonne quantité de matière nutritive, pas très-délicate naturellement; voici maintenant des canards conservés par des procédés analogues; puis des nids d'hirondelle, des poissons salés, du poivre du Cambodge, du tabac; des échantillons de *thao*, propre à remplacer la baudruche; du coton, de la soie, des nattes et le métier pour les faire, des filets de pêche, des barques annamites; du cuir de porc et des plumes de pélican. Voici un modèle d'habitation annamite, des livres imprimés en caractères indigènes, des moulages pris à Angkor-Wat, dans le Cambodge; citons enfin de fort jolis petits meubles incrustés de nacre, et les vases et jardinières fabriqués avec des pieds d'éléphant au cuir tanné et aux ongles polis.

L'Inde française présente des ivoires et des écailles, des bois variés, des peaux de requin, des nattes, de l'indigo, des poissons salés, des poivres de Mahé, des tabacs et de superbes échantillons de mousselines et de guinées. Notons surtout ses statuettes et ses poupées vêtues, hommes et femmes, des costumes de toutes les tribus et des castes qui divisent la population de ce pays, depuis le brahmine jusqu'à la *notch-girl*. Nous remarquons également de très-curieux et très-élégants bijoux indigènes.

La Réunion expose une belle collection de bois; elle a aussi des conserves alimentaires de viandes, de poissons et de fruits; des liqueurs, du sucre, du café; cacao, vanille, girofle, etc.; nous remarquons aussi des échantillons de ramie dont la culture est nouvelle dans cette île, des plantes médicinales, et enfin des coffrets en paille de Saint-Denis.

Tissus de soie, de coton, de fil de coco, ouvrages en paille, sébiles et cuillers en corne, instruments de musique indigènes: Nossi-Bé, Mayotte, Sainte-Marie de Madagascar ont de tout cela. Nous remarquons en outre dans leur exposition des sucres magnifiques, du riz; puis les bois d'ébène et de santal; l'orseille, le ricin; de la cire, du café, du rhum, etc.

Taïti nous présente ses huitres perlières des parcs de Pomotou, des écailles de tortue, des amandes de coco desséchées, des ornements en écaille, en corail, en coquillages, en os, etc.; et, avec les Marquises, des idoles, des armes, des vases en pierre, des étoffes faites d'écorce d'arbres et une foule de curiosités ethnographiques.

Dans l'exposition de la Nouvelle-Calédonie, nous remarquons un modèle de





hutte kanaque; on y voit aussi des collections de roches, de coquilles et de minerais de nickel, de cobalt, de cuivre et d'or; et un service complet de nickel y donne une bonne opinion de l'industrie néo-calédonienne. Citons encore une série des diverses essences de bois du pays, surtout un certain hêtre noir moucheté qui ferait, croyons-nous, un beau bois d'ébénisterie, en supposant qu'il se travaille aisément; des bijoux, des tabacs et enfin des chapeaux de feutre fabriqués par les condamnés.

Dans les diverses salles, on s'arrête avec curiosité devant les vitrines renfermant des poupées de deux pieds de haut, costumées suivant la mode indigène particulière à chaque colonie. Avec la collection d'idoles, cette partie de l'exposition coloniale est certainement une des plus intéressantes et des plus instructives. Nous signalerons également, en terminant, les cartes, photographies, tableaux et dessins qui nous initient à la configuration de ces contrées lointaines, habitées par des compatriotes, des amis, peut-être des parents, à leurs sites pittoresques, à leurs monuments, après que nous avons appris quelles sont leurs productions naturelles et quelles industries y sont plus spécialement professées.

A. B.

#### MILTON DICTANT LE PARADIS PERDU

En rendant compte de l'exposition austro-hongroise au Champ-de-Mars, nous avons signalé non-seulement comme l'œuvre la plus remarquable de cette exposition, mais aussi comme une des plus belles de toute la galerie des Beaux-Arts, le *Milton dictant le Paradis perdu à ses filles*, de M. Munkácsy. Le jury des récompenses nous a donné raison en décernant à l'artiste désormais célèbre une des grandes médailles d'honneur de l'Exposition universelle.

Mais cette sanction pourrait ne point suffire à l'édification de nos lecteurs. On a vu — si étrange, si monstrueux que cela paraisse — des jurys errer de bonne foi avec une maladresse excessive. D'autre part, un grand nombre de nos lecteurs, nous sommes payé pour le savoir, n'auront pas pu voir au Champ-de-Mars le tableau de M. Munkácsy, et par conséquent juger du bien fondé de notre propre enthousiasme et de la décision du jury international.

Nous donnons dans ce numéro une bonne reproduction de cette toile magnifique, qui permettra de se faire une idée personnelle de l'œuvre elle-même et qui nous dispense d'une nouvelle description.

L'attitude des personnages y est exactement rendue ainsi que l'expression des visages. Ce qui ne peut l'être entièrement dans une gravure, ce sont les tonalités un peu sombres de cet intérieur sévère, surtout modeste, mais harmonieux et même poétique, si nous pouvons ainsi dire. La blancheur du linge, le rouge grenat du velours des meubles tranchent seuls, avec le teint pâle de ces visages émus et un peu tristes, sur cet ensemble d'une coloration juste après tout, et qu'un rayon de soleil glissant discrètement à travers les vitraux encadrés de plomb de la fenêtre vient doucement éclairer — nous allions dire égayé.

M. Munkácsy est bien Hongrois, mais il est plus d'à-moitié Français et Parisien aux trois quarts. Ces considérations n'étaient pas nécessaires pour que nous applaudissions à son succès : l'art est éminemment cosmopolite, comme la science; mais on nous accordera que nous avons une double raison de nous en réjouir.

HECTOR GAMILLY.

#### TRAVAIL MÉCANIQUE DE LA LAINE

Ce n'est pas l'une des moindre attractions auxquelles court le public, que ces métiers immenses qui, avec une précision rigoureuse, vont et viennent bruyamment, enroulant des brins si ténus, si délicats, conduits par un seul individu, souvent par une femme. La puissance de ces machines émerveille le spectateur étranger à « la partie », non moins que la perfection de leur travail.

Nous avons remarqué particulièrement un ensemble très-judicieux d'appareils, exposés par MM. Pierrard-Parfaite et fils, de Reims, lesquels sont eux-mêmes constructeurs-mécaniciens et en même temps filateurs de laine. Nous reproduisons quatre de ces curieuses et belles machines, dont nous voulons ici dire quelques mots.

Après qu'une batteuse a ouvert la laine d'une manière continue et fait tomber les poussières sans détériorer les mèches, on fait passer celles-ci à travers le bain et les fourches du *dégraissoir*. Nous regrettons de ne pouvoir décrire l'appareil que MM. Pierrard-Parfaite ont construit pour le dégraissage automatique avec injecteur à vapeur; c'est une machine admirable, mais dont les détails seraient trop arides pour le lecteur.

Il n'est personne qui ne connaisse l'opération du *cardage*. Les machines à carder sont très-nombreuses au Champ-de-Mars, surtout dans la section belge : elles ne diffèrent du type que nous présentons

que par des modifications de détail; l'aspect d'ensemble est sensiblement le même. Dans celle que nous donnons, l'avant-train est d'une combinaison spéciale, donnant moins d'évaporation et de déchets que les cardes doubles, parce que la laine est mieux aménagée et tout aussi bien cardée qu'avec ces dernières.

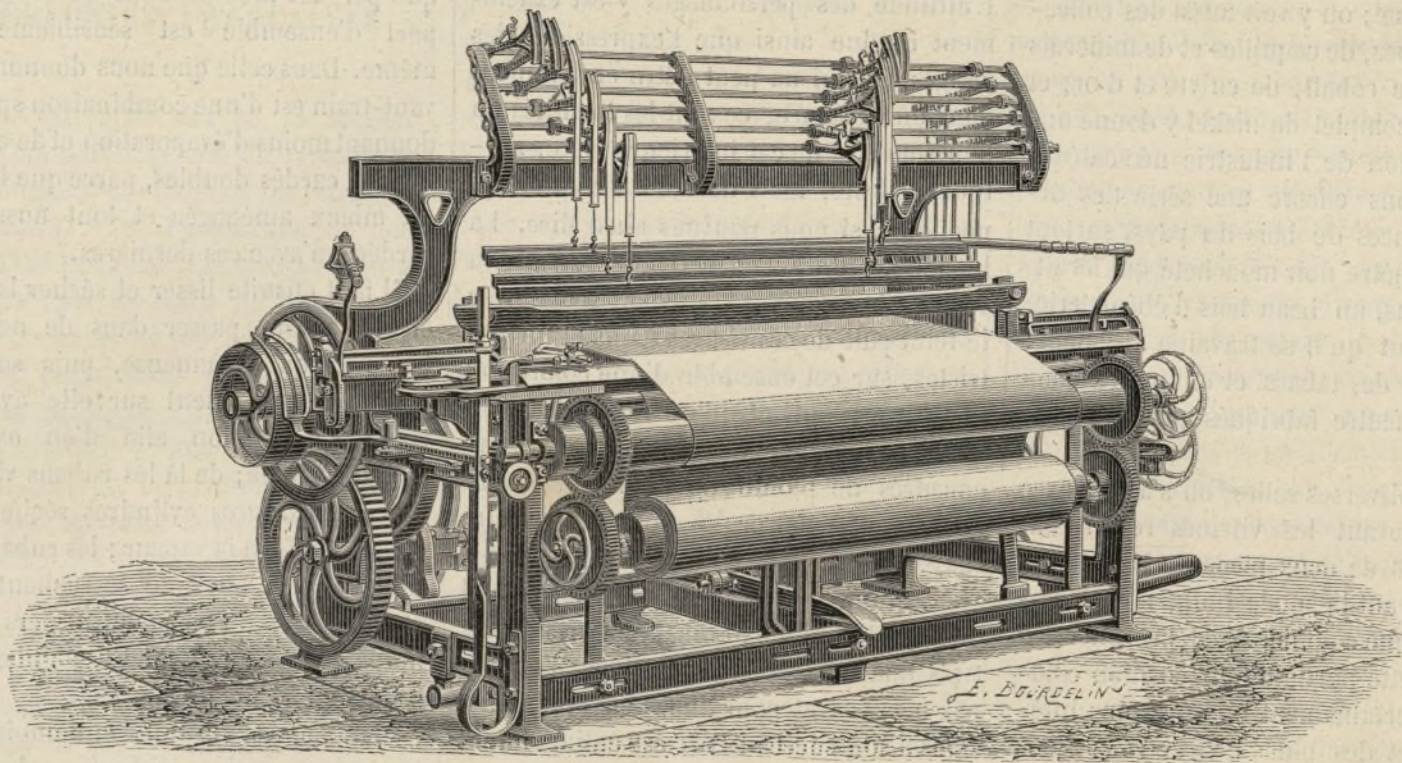
Il faut ensuite lisser et sécher la laine, en la faisant passer dans de nouveaux bains d'eau savonneuse, puis sous des cylindres qui pèsent sur elle avec une très-forte pression afin d'en exprimer tout le liquide; de là les rubans viennent entre quatre gros cylindres sécheurs qui sont chauffés à la vapeur; les rubans passant sur leur pourtour se séchent au feu et, à mesure qu'ils avancent vers le cannelier, ils se renvident commodément sur de fortes bobines.

Celui-ci est armé d'entonnoirs combinés de façon à renvider les rubans complètement mis à plat, de façon à éviter les coupures si nuisibles à la régularité du travail. Les bobines, en même temps qu'elles tournent sur elles-mêmes avec une vitesse linéaire uniforme à leur circonférence, reçoivent par des crémailières spéciales un mouvement de va-et-vient qui effectue l'envidage dans les meilleures conditions. Les rubans dans leur parcours sont constamment dirigés par des guides empêchant toute déviation et assurant exactement leur entrée dans les bassines, leur engagement entre les rouleaux et les cylindres.

Le grand mérite de cette machine, c'est de donner à l'ouvrière toutes les facilités pour conduire et surveiller l'opération, de façon à éviter les déchets onéreux qui se produisent généralement dans ce travail compliqué, réalisé d'une manière continue.

La laine a été étirée, puis peignée au peigne amovible (système Heilmann); elle est de nouveau étirée, laminée par des appareils spéciaux, *gills-box*, etc., puis enroulée en bobines par une grande machine qui a la longueur d'un métier. Elle passe ensuite sur le métier à filer. On verra par notre gravure la disposition des bobines et des broches de ce métier renvideur, dans lequel les constructeurs ont réuni tous les perfectionnements et toutes les améliorations dictés par une longue expérience. Tous ces organes si nombreux sont faciles à régler, et se démontent rapidement en cas de besoin; grâce à la solidité et à la rigidité des bâtis, à la stabilité et à la dilatation uniforme des organes, les chariots métalliques donnent un travail plus parfait et réalisent une sensible économie de force employée. Le mode de construction du chariot rend pratique l'emploi des broches commandées par





MÉTIER A TISSER, CONSTRUIT PAR MM. PIERRARD-PARFAITE ET FILS.

engrenages, qui présentent sur les broches à cordes une économie considérable de force motrice.

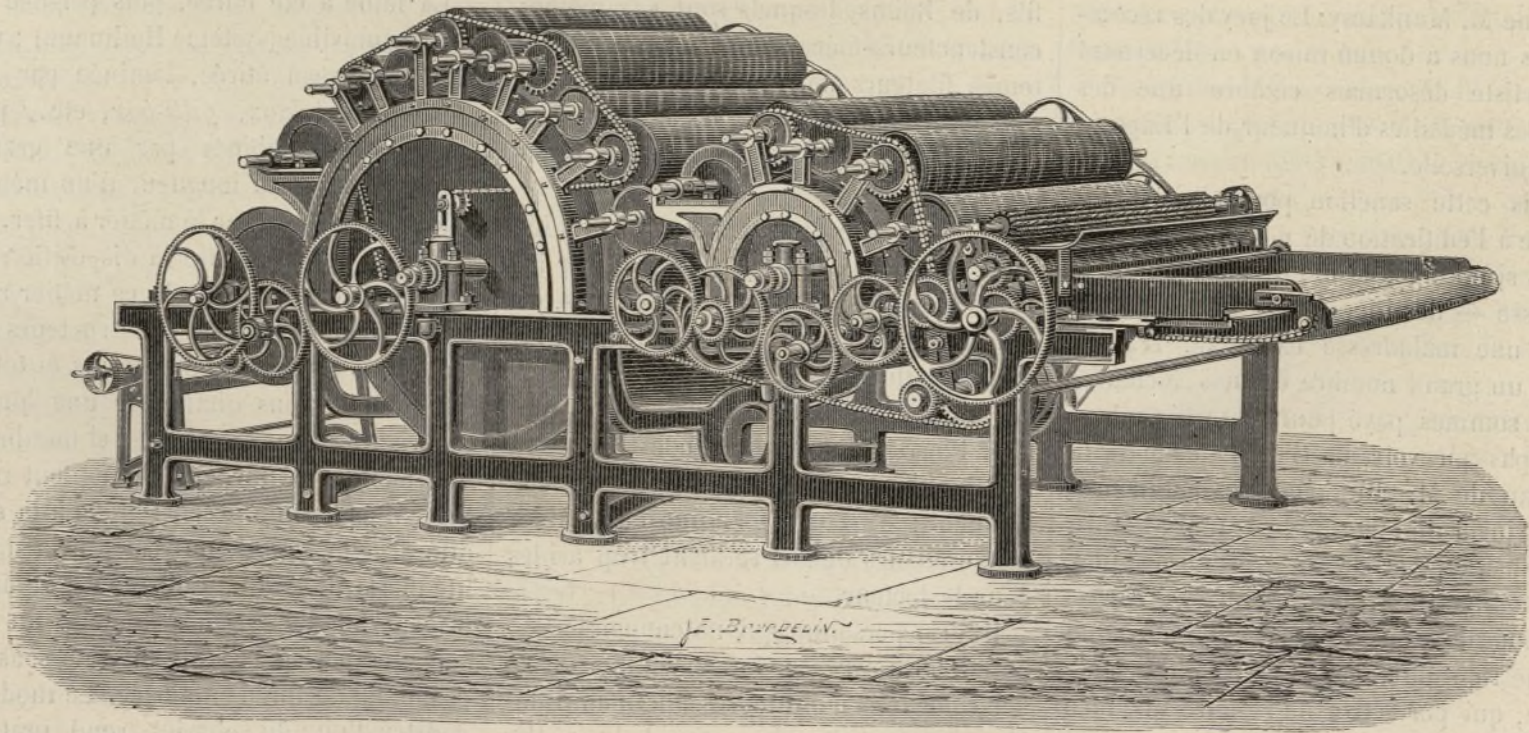
Une autre amélioration mérite d'être signalée; c'est l'application à ce métier du *brise-mariages*, système Dauphinot, Martin et Desquilbet, qui peut d'ailleurs exister sur les métiers de tous systèmes à filer les textiles. Il a pour objet d'enlever sur le métier à filer les fils accidentellement doublés, qui, sous le nom de *mariage*, constituent un grave défaut et occasionnent dans les tissus des barres par lesquelles ils sont considérablement dépréciés. On peut en remarquer l'organisation sur la gauche de notre gravure; pendant la sortie du chariot, le *brise-mariages* étant au repos, les crochets sont relevés au-dessus des cylindres

étireurs; quand le chariot arrive aux deux tiers de sa course, le mécanisme représenté fait tourner la poulie de commande et tout le système s'abat lentement entre les fils.

S'il y a un mariage, il sera saisi par l'un des crochets, et, lors de la rentrée du chariot, l'arbre de main-douce tournant en sens contraire déroulera la chaîne de commande; à ce moment, les crochets, ramenés vivement dans leur position primitive par l'action du contre-poids, enlèveront les fils et les briseront.

Le métier figuré dans notre supplément comprend 500 broches. Les bobines sorties de ce métier passent par la *bobineuse verticale*, qui les prépare pour les mettre sur le râtelier d'*ourdissoir*. Des cylindres

de ce dernier, les fils rassemblés parallèlement sur une très-grande largeur sont *encollés* sur la machine spéciale, qui est représentée aussi dans notre supplément. Cette encolleuse est à dévidage mécanique et renvidage automatique, donnant une tension uniforme aux fils de chaîne; le plateau de friction sert alors de modérateur, sans que l'ouvrier encollé soit obligé de le régler constamment. La baignoire est chauffée au bain-marie: les entrées et sorties de vapeur et d'eau sont libres, il n'y a donc plus d'accidents à craindre; la température se conserve plus constante et devient plus facile à régler: il suffit de mettre un thermomètre dans le bassin du trop-plein, au lieu d'attendre que l'action d'échauffement se soit pro-



SPÉCIMEN D'UN CARDE A AVANT-TRAIN AVEC COMBINAISON SPÉCIALE DE MM. PIERRARD-PARFAITE ET FILS.





BEAUX-ARTS. — SECTION AUTRICHIENNE. — MILTON DICTANT LE *PARADIS PERDU* A SES FILLES, TABLEAU DE M. MUNKÁCSY (GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR)



duite dans la colle. Cette bassine reçoit deux gros cylindres presseurs avec un petit cylindre plongeur et un tendeur en cuivre pour que les fils subissent bien l'action de la colle.

La disposition de leurs supports et des coussinets obvie à l'écoulement de la colle, ce qui a lieu lorsqu'ils sont placés en dehors de cette bassine.

On trouvera enfin dans nos gravures la vue d'un métier à tisser : celui-ci est construit par MM. Pierrard-Parfaite avec marches intérieures ou extérieures, d'une construction solide et soignée, pour tissus légers et tissus renforcés avec application de plateaux de friction pour le renvidage du tissu. La disposition de notre dessin suffit pour faire comprendre la marche de cette machine; nous n'y insistons pas.

Un grand progrès a été réalisé dans ces constructions diverses, surtout par l'adoption des bâtis fondus d'un seul morceau avec les entre-toises qui les relient; les têtiers ainsi obtenues sont d'une rigidité absolue, qui donne plus de précision à l'agencement des organes constitutifs et permet une plus grande facilité pour les régler. En général, la construction est de plus en plus soignée.

La fabrication des métiers mécaniques est assez restreinte en France. L'ensemble des broches qui sont actuellement en activité se monte à 2,648,000 pour la laine; pour le coton, à 4,610,000; pour les lins, le chanvre, etc., à 663,000; pour la bourre de soie et les déchets, à 75,000; pour les mélanges, à 403,000; en tout, 8,399,000 broches.

Depuis 1867, malgré une hausse d'au moins 10 p. % sur la main-d'œuvre, les prix de revient du travail de transformation se sont abaissés, grâce aux perfectionnements de détail, qui tous réalisent une économie sur le temps, les déchets, et en même temps augmentent la qualité du produit.

ALFRED MARC.

## LES SERRES COLONIALES

On a souvent reproché à l'Exposition d'être un peu aride, de manquer de fleurs et d'ombrages. La critique est assurément permise; mais je doute qu'elle soit légitime. Pour qui sait chercher, il y a de frais et ravissants refuges, et le fil conducteur se trouve aisément. C'est ainsi qu'hier j'ai passé la moitié de ma journée dans les serres des colonies françaises situées entre le carillon des cloches et le restaurant Duval, vis-à-vis de l'École militaire, et je vous assure que je n'ai pas perdu mon temps.

M. Outendirck, le directeur des serres de Persan (Seine-et-Oise), où la plupart de ces produits ont été élevés, a eu l'ingénieuse et patriotique idée de montrer au public quels trésors possède la flore de nos colonies. Une promenade dans ces serres pittoresques révèle au visiteur qui ne s'en doutait pas jusqu'où va la richesse coloniale de la France. Il faut même noter à ce propos un trait curieux. D'intrépides voyageurs ont rapporté de contrées lointaines, presque inabornables, des plantes que l'on croyait nouvelles et qu'on a été tout étonné de trouver à la Martinique, à la Guadeloupe, dans d'autres encore de nos possessions d'outre-mer. Ainsi le *Philodendron Lindenii* existe à la Guadeloupe et en a été rapporté; il se montre en nombreux échantillons sur un tronçon d'arbre qui supportait d'abord de magnifiques broméliacées.

Dès que le projet d'une Exposition universelle fut arrêté, les serres de Persan conclurent avec le ministère de la marine, qui montra beaucoup de bienveillance dans cette affaire, un arrangement aux termes duquel les gouvernements coloniaux reçurent des instructions pour rassembler tout ce que l'on pourrait trouver de graines, d'oignons, de bulbes, de souches, de troncs de fougère, etc. Le tout fut expédié à Persan, mis en culture et soigné pendant de longs mois. Ce fut M. Aubry-Lecomte, commissaire de la marine, qui organisa ces envois avec un zèle et une intelligence remarquables.

Le résultat fut des plus satisfaisants. La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la Nouvelle-Calédonie se distinguèrent dans le nombre et montrèrent quelles ressources pourrait ouvrir un commerce régulier de fleurs et de fruits entre les colonies françaises et la mère-patrie.

Ce que je disais tout à l'heure des trouvailles inattendues qu'ont fournies nos établissements exotiques s'est répété un peu partout. Il ne s'agit point pour cela de diminuer le mérite des explorateurs qui, à travers bien des périls, sont allés à la conquête de fleurs nouvelles; on sait, seulement aujourd'hui, qu'il n'est pas nécessaire de voyager si loin pour acquérir, à grands frais, des ressources que nous avons sous la main.

Ainsi, outre le *Philodendron Lindenii*, c'est encore le *Dracena terminalis* qu'il faut signaler, ce charmant dracena à feuilles rouges, sans lequel aucune garniture de salon n'est possible. Tous les auteurs affirment que ce dracena nous est venu de la Chine et des Moluques; plus d'un horticulteur en us aurait protesté vivement si on s'était avisé de soutenir en sa présence que le *Dracena terminalis* pullule dans nos colonies en compagnie

de bien d'autres. Or, quelle ne fut pas la joie de M. Outendirck d'en trouver deux exemplaires dans un envoi de plantes de la Martinique! Malgré la fatigue du voyage, ces fleurs offraient une coloration plus brillante que celle de leurs similaires cultivées en Europe. La cause de l'infériorité de nos produits est facile à comprendre; nos horticulteurs vendent leurs plantes les plus belles et emploient généralement pour la reproduction les plantes mal venues, inférieures, les sujets mis au rebut pour des défauts quelconques: aussi la race des dracenas rouges a-t-elle quelque peu dégénéré. Le directeur des serres de Persan s'adressa immédiatement à la Martinique; courrier par courrier, une caisse de troncs de *Terminalis* vigoureux, sains, pleins de sève, lui arriva. Ces plantes ont été mises en multiplication et nous pouvons nous attendre, dès l'année prochaine, à voir apparaître sur nos marchés un dracena régénéré.

Cette exposition en elle-même est d'une rare vigueur et d'une santé florissante. Les fougères arborescentes de toutes dimensions, les palmiers, les troncs de cycus surmontés de majestueuses couronnes de feuillage, les dracenas, les broméliacées, y pullulent avec l'exubérance de leur végétation et font penser aux intérieurs de forêts vierges. Une serre spéciale contient des semis de graines inconnues qui commencent à se développer et qui donneront lieu prochainement à plus d'une nouvelle surprise.

Comme il serait intéressant de suivre une à une l'histoire de chacune de ces plantes! Il en est beaucoup qui jouent un rôle utile dans l'industrie ou dans l'alimentation. Voici, par exemple, le *Ravenala madagascariensis*, vulgairement appelé l'arbre du voyageur. Malgré ses proportions imposantes, l'échantillon des serres de Persan ne donne qu'une idée imparfaite des colosses qui existent dans nos colonies.

L'arbre du voyageur est le salut et le soutien des malheureux qui s'égarent dans ces contrées torrides; quand la soif les épuise, ils n'ont qu'à pratiquer une incision dans le *Ravenala* pour en faire jaillir une eau claire, fraîche, salubre. La blessure se referme très-rapidement, comme si l'arbre craignait de perdre inutilement sa bienfaisante liqueur.

Voici encore le *Cocos nucifera*, un des plus grands palmiers de nos colonies. Le bois sert à la charpente, le brou des noix est utilisé pour des cordages, l'amande est oléagineuse; le lait, fort agréable à boire frais, donne de l'alcool par la fermentation; le cœur se mange comme chou-palmiste; la coque des fruits est employée pour fabriquer des ustensiles de ménage;



avec les feuilles, on confectionne des nattes et des paniers; la sève est sucrée, elle donne du vin et de l'arak. Les feuilles forment la couverture ordinaire des habitations; la toile naturelle qui enveloppe les pétioles sert à tresser de grossiers tamis.

On voit que tout est utile dans cet arbre prodigieux. Les femmes emploient même pour leur toilette, en guise de pommade, une matière gommeuse que les Tahitiens appellent *pia-pia*.

La famille des aroïdées, qui est richement représentée dans les serres de Persan, rend également des services variés. Les tubercules de plusieurs espèces sont comestibles; d'autres variétés donnent des matières pharmaceutiques; les feuilles de certains xanthosoma prennent un développement de plusieurs mètres de surface et sont utilisées comme linéuls pour l'ensevelissement des morts.

Le *Carissa xylopicron* existe, à l'état de très-beaux arbres, dans les pays chauds. On confectionne avec son bois des ouvrages qui ont un aspect métallique. Ses gobelets ont la propriété de rendre amères, en une seule nuit, les boissons qu'on y verse et qui acquièrent ainsi, selon les croyances des naturels, des vertus stomachiques et fébrifuges.

Je n'en finirais pas si je voulais énumérer les innombrables services que rendent ces admirables végétaux. Très-habilement construites par M. Grenthe, de Pontoise, les serres de Persan permettent au visiteur doué d'un peu d'imagination de se figurer qu'il se promène dans les oasis de la Martinique ou de la Guadeloupe. L'illusion peut même être complète, pour peu que le voyageur altéré se dirige vers le débit des produits coloniaux; il longera un magnifique massif de *Ficus elastica* et *rubiginosa* et trouvera de fraîches boissons parfumées servies par des créoles authentiques. Ces breuvages, très-goûtés dans nos colonies, sont assaisonnés à la vanille et d'un goût délicat. Il n'y a pas moyen de finir plus agréablement sa promenade.

AD. LE REBOULLET.

## L'ORFÈVRE

### III

La manufacture Christofle forme un ensemble considérable et unique, qui réunit sous une même direction tous les ateliers et laboratoires nécessaires pour l'élaboration du cuivre et de ses alliages et des métaux précieux. Les travaux manuels les plus variés, les procédés mécaniques et électro-chimiques, fonderie, laminage, fabrication de couverts, d'orfèvrerie de cui-

vre et d'argent, gravure, ciselure, guillochage, argenture, dorure, etc., y sont employés et perfectionnés tous les jours. De nouveaux ateliers ont été créés pour exécuter les bronzes incrustés, les émaux cloisonnés, et les grandes pièces de galvanoplastie dont son exposition de cette année montre des spécimens si importants et si remarquables, entre autres deux figures décoratives, de 2m.30, destinées à l'escalier du pavillon de Flore aux Tuileries, deux bustes de Japonais et Japonaises à décoration polychrome, puis la splendide collection dite du *Trésor d'Hildesheim*.

Le guillochage électro-magnétique atteint là une perfection surprenante. Au moyen d'une machine particulière, le burin mù par l'électricité donne des dessins en relief qui doivent être bruni, le fond conservant le mat obtenu par le guilloché.

Le secret des Japonais et des Chinois pour l'incrustation des bronzes a été non pas retrouvé, mais remplacé chez MM. Christofle par le damasquinage galvanique d'or et d'argent. Ceux-ci forment une couche d'une épaisseur suffisante pour durer autant que la pièce sur laquelle ils sont appliqués. Le métal précieux est exactement au même plan que le bronze, de telle sorte qu'en passant la main à la surface on ne sent aucune saillie: c'est donc une incrustation véritable. Mais le mérite de ce travail est singulièrement augmenté par la variété des tons donnés aux métaux précieux. Les reliefs polychromes du bronze, dans cette exposition, sont véritablement éblouissants de magnificence, d'éclat, d'harmonieuse douceur et de finesse. Les tons brun, rouge et noir du bronze sont d'une netteté et d'un fixité qui n'ont plus rien à envier aux beaux bronzes anciens du Japon et de la Chine. On en sera convaincu en voyant le grand vase décoratif, de Chéret; les deux Japonaises, de Guillemain, dont les robes et les ceintures sont décorées de reliefs en argent et or de couleur; les services de table fleur de pêcher et de cognassier sur fond rouge. L'un des vases que nous reproduisons est décoré de cette manière.

L'émail cloisonné sur cuivre, tels que le pratiquaient les Chinois, avec une supériorité connue, a été appliqué par MM. Christofle avec un succès éclatant. C'est peut-être là le plus grand et le plus frappant des mérites décoratifs des pièces exposées. Le procédé de travail des Orientaux est seul imité; les motifs d'ornementation sont choisis et traités avec un goût original et tout personnel, qui s'inspire surtout de la nature.

Voici un meuble à bijoux, style Renaissance, monté sur deux colonnes et deux pilastres ornés de chapiteaux et

appliqués de bronze doré. C'est bien le spécimen de toutes les ressources que l'art de l'orfèvrerie moderne possède pour décorer richement un meuble précieux: ciselure, incrustation, damasquinures, émail translucide, ors de couleur et bronze patiné.

L'une de nos gravures ne donne qu'une faible idée de cette pièce si riche. Non moins remarquables, ces deux meubles d'encourage japonais montés sur pied en bois de fer, garnis de bronzes noirs patinés d'or, aux panneaux décorés de figures japonaises et d'animaux fantastiques en relief incrustés d'or et d'argent, et de feuillages en relief aussi d'or et d'argent. Les côtés sont ornés d'incrustations et d'émaux cloisonnés, marguerites blanches sur fond bleu, etc.

Mais la perle de cette vitrine immense, le morceau capital de toutes les orfèvreries à l'Exposition, c'est la *Bibliothèque monumentale*, contenant la collection linguistique en cent dix exemplaires de la bulle de l'Immaculée-Conception, qui est destinée à la salle de ce nom au Vatican. Cette pièce splendide est une œuvre exceptionnelle, hors ligne, qui restera dans le souvenir de tous les visiteurs du Champ-de-Mars. Nous engageons MM. Christofle et C<sup>ie</sup> à en faire opérer la reproduction, de façon que tous ceux qui s'intéressent à l'art puissent posséder une image de ce monument sorti de leurs ateliers.

Quatre années ont été consacrées à mener à bonne fin ce travail gigantesque, qui est la gloire de l'orfèvrerie française. L'argent repoussé, les fines moulures, les ornements délicatement ciselés, les émaux peints, les émaux cloisonnés, les ors de couleur, l'ivoire sculpté, les mosaïques, les porcelaines à pâtes rapportées enchâssées dans un meuble en bois précieux, décoré de fine marqueterie, tel est l'ensemble de ce travail qui résume assurément les procédés dont l'expérience professionnelle consommée de MM. Christofle et C<sup>ie</sup> leur a permis de faire le plus judicieux emploi. Ils peuvent dire, au sens ancien de ce mot dans leur corporation, que c'est le chef-d'œuvre de leur maison.

Il serait trop long ici d'en entreprendre la description: nous engageons tous ceux qui le peuvent encore à s'empresser d'aller le contempler au Champ-de-Mars, où il occupe le centre de la grande salle, remplie de tous les objets sortis de la même maison.

J'ajouterai que la collection des bulles, toutes manuscrites sur parchemin, et ornées de vignettes enluminées, est elle-même une merveille digne de ce meuble magnifique et qui n'a de rivale que dans la splendeur éblouissante et si variée des reliures, pour lesquelles ont été prodigués l'or, l'argent, l'ivoire, l'écaillé, les pierres



finer, les bois précieux, les produits des arts les plus délicats. C'est incontestablement le plus superbe ensemble qui se puisse voir de tous ces travaux les plus parfaits dans tous les pays.

ALFRED MARC.

#### ASSISTANCE AUX MUTILÉS PAUVRES

Le pavillon qui porte cette enseigne philanthropique est le premier à gauche, en entrant dans le parc du Champ-de-Mars par la porte de Grenelle. Il est petit; un regard jeté à l'intérieur suffit presque à embrasser d'un seul coup l'exposition qu'il abrite et dont l'importance ne consiste pas en un nombreux et brillant étalage.

Il s'agit de bras et de mains, de pieds et de jambes postiches très - ingénieusement articulés. Ces appareils sont destinés surtout aux pauvres diables qui, mutilés dans l'exercice d'une profession dangereuse, ne peuvent plus après cela ni travailler ni se rendre à eux-mêmes une foule de petits services peu dispendieux dans l'état ordinaire des choses, mais impérieusement nécessaires, et que les «mutilés riches» n'obtiennent pas toujours sans observations désobligeantes de mercenaires largement rétribués.

Il y a aussi dans une vitrine de ce pavillon, mais il faut entrer pour les voir, des spécimens de divers travaux d'aiguille, de dessins, de manuscrits exécutés par des amputés pourvus de mains ou de bras artificiels; notamment, nous signalerons un mémoire rédigé par un ancien officier qui a perdu les deux bras en Crimée, et qui explique jusqu'à quel point ses bras artificiels poussent l'ambition de lui faire oublier les autres.

Ce n'est le plus souvent qu'après avoir parcouru toute cette exposition, ce qui n'exige pas beaucoup de temps, que le visiteur discret s'aperçoit que la jeune

personne qui se tient à l'entrée du pavillon, occupée de quelque travail à l'aiguille, qu'elle interrompt seulement pour présenter un prospectus, est elle-même une amputée dont l'avant-bras gauche a été remplacé par un appareil manœuvrant à souhait. Sa main de ce côté est gantée de noir, ce qui attire un peu l'attention, et peut-être fait-elle son possible pour l'attirer davantage, afin de pouvoir fournir

l'assistance des mutilés pauvres. On ne peut raisonnablement demander davantage ni à elle ni à d'autres.

PHILIPPE CANTEMARCHE.

#### PETITE CHRONIQUE

L'exposition des «perruques et ouvrages en cheveux», dans la classe 38, est remarquable à plus d'un titre; d'abord parce qu'elle offre une espèce de musée de coiffures de tous les styles et de toutes les époques, ensuite par les tableaux représentant des scènes et des paysages exécutés avec des cheveux, et dont les auteurs principaux sont MM. Alexis Muzet, Delarue, Jesson, V. Bouju, Garraud frères, M<sup>lle</sup> Barthe et d'autres encore, de véritables artistes. Une *Ève naissante admirant sa chevelure*, de M. Delarue, attire surtout l'attention. Puis c'est M. Henry de Bysterveld, qui occupe deux compartiments avec une exposition vraiment artistique, dans laquelle on admire tout particulièrement un gracieux chignon à frises, merveille d'élégance et de légèreté, car il pèse en tout 30 grammes, monté sans le secours d'épingles.

Le célèbre coiffeur de dames faisait, il y a quelques années, dans les salons Willis, à Londres, des conférences de coiffure accompagnées d'expériences démonstratives qui eurent du retentissement. Directeur de la *Revue de la coiffure*, il a publié aussi un magnifique *Album des coiffures historiques* qui fait loi dans la matière. Il a été choisi récemment pour trancher une question bien délicate et fort controversée de l'autre côté du détroit: il s'agissait

de décider si le portrait de la duchesse de Devonshire, de Gainsborough, était celui de lady Georgiana, la première duchesse, ou bien celui de la seconde, lady Betty Foster. Avec les dates, il était facile de comparer la coiffure du portrait avec celle indiquée dans l'*Album* à la date correspondante, et l'on s'en rapporta très-franchement en effet à la décision de cette autorité historique d'un nouveau genre.

INIGO SMALL.

Le gérant: A. BITARD.

SCHEUX. — Imp. CHARAIRE et FILS.

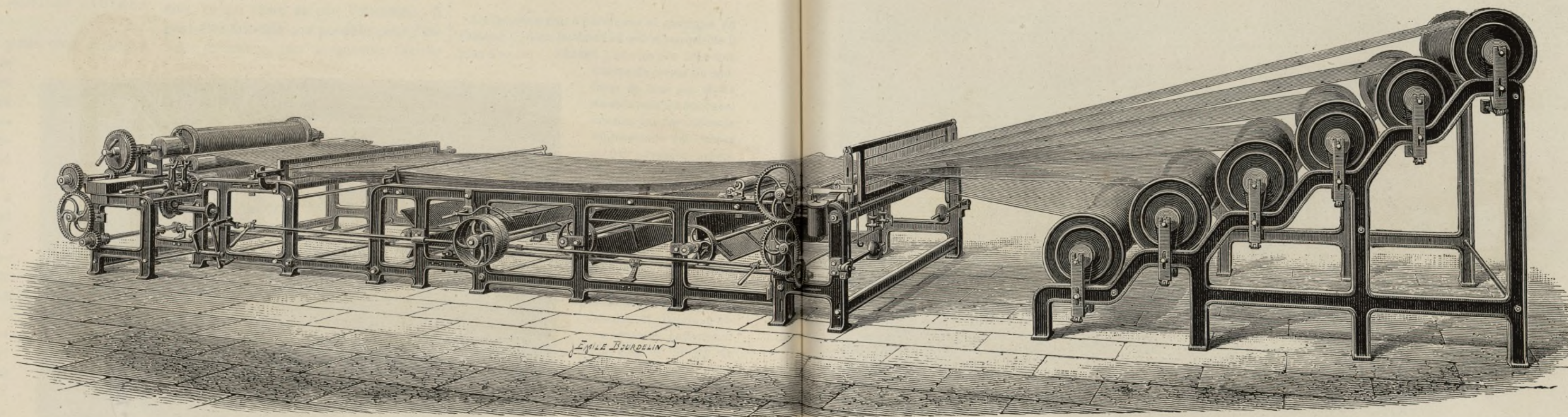


FONTAINE RENAISSANCE, EXPOSÉE PAR LA MAISON CHRISTOFLE.

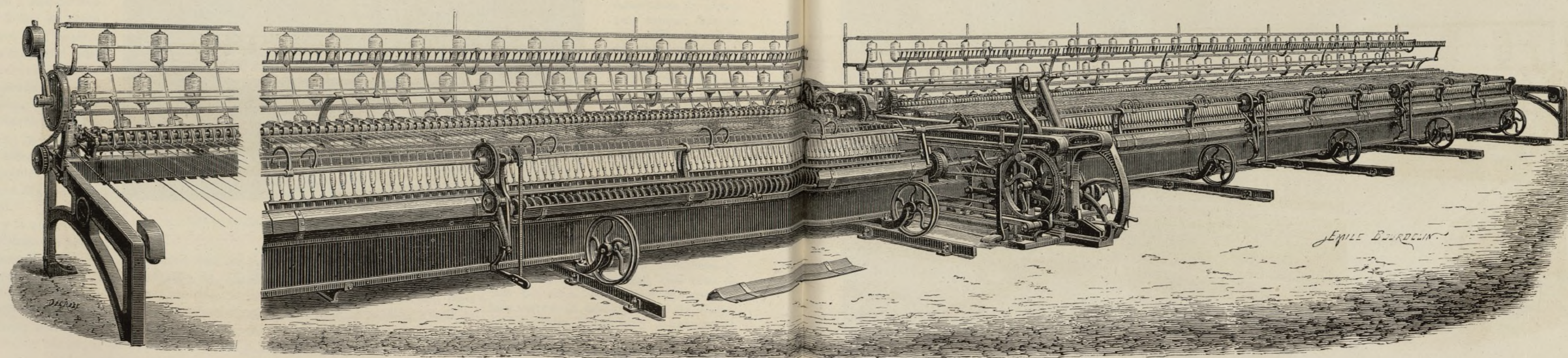
les renseignements qu'on lui demandera infailliblement. Cette ostentation a, en vérité, quelque chose de touchant. Mais si, au lieu de la main gauche, c'était la droite qui lui faisait défaut, je doute que la pauvre enfant pût tirer un aussi bon parti de son appareil. Écrire avec une main insensible, je pense que je le ferais aisément; tenir une aiguille et la conduire avec précision à l'aide d'une telle main, c'est une tout autre chose et je ne crois pas que cela soit possible.

Quoi qu'il en soit, tout ce qui peut être fait nous paraît l'être par la Société pour





VUE D'UNE MACHINE ENCOLLEUSE POUR LA LAINE, TYPE DE MM. PIERRARD-PARFAITE ET FILS, A REIMS.



MÉTIER RENVIDEUR AVEC CHARIOT MÉTALLIQUE, — APPLICATION DE L'APPAREIL BRIS-MARIAGES. — TYPE DE MM. PIERRARD-PARFAITE ET FILS, CONSTRUCTEURS, A REIMS.